

Transfusion sanguine

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **77 (1968)**

Heft 5

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Transfusion sanguine

Objectif 300000

Jour après jour, il survient en Suisse en moyenne 20 à 25 accidents de la route ou du travail. Et combien d'hommes, de femmes, d'enfants subissent quotidiennement une intervention chirurgicale? Pour les premiers comme pour les seconds, l'administration de transfusions de sang ou de produits dérivés est une mesure indispensable. De nos jours, le champ d'application du sang humain englobe presque tous les domaines de la médecine; il permet de lutter contre les états de choc, les infections pernicieuses, il est utilisé dans la pratique de la chirurgie des accidents ou pour enrayer les hémorragies post-natales souvent mortelles chez les accouchées. Quelque 40 transfusions sont pratiquées toutes

les heures. C'est dire que les besoins en sang sont considérables, équivalant annuellement à près de 350 000 dons.

Dans notre pays, le soin de recueillir et de fournir le sang nécessaire à l'ensemble de la population incombe à la Croix-Rouge suisse qui, en collaboration avec l'Alliance suisse des Samaritains a créé il y a 20 ans un service de la transfusion de sang aujourd'hui formé de 56 centres régionaux, qui fournissent aux hôpitaux le sang frais dont ces derniers ont besoin et d'un Laboratoire central, à Berne, qui assure la fabrication de produits dérivés du sang pouvant être conservés.

Il faut chaque année de plus grandes quantités de sang. Les besoins signa-

lés doublent d'importance en l'espace de 5 à 7 ans. L'on peut aussi estimer que près d'un demi-million de dons seront nécessaires en 1970. Depuis longtemps, le Service de la transfusion de sang peut compter sur le concours régulier de 200 000 donateurs fidèles. Malgré l'accroissement continu des besoins, cet effectif est demeuré stationnaire depuis des années. Pour être en mesure de faire à l'avenir face à sa tâche, la Croix-Rouge suisse a un urgent besoin de nouveaux donateurs de sang dont le nombre devrait passer de 200 000 à 300 000 d'ici à 1970! Cette année-ci déjà, il faudrait 35 000 donateurs supplémentaires!

Trois lustres

En Suisse, la plupart des localités d'une certaine importance comptent un centre de transfusion sanguine dépendant des sections régionales de la Croix-Rouge suisse et grâce auxquels, comme grâce aussi aux prestations du Laboratoire central, à Berne, les hôpitaux et le corps médical suisses sont certains d'obtenir en tout temps le sang frais, les conserves de sang, le plasma desséché et les autres produits dérivés du sang dont ils ont journellement besoin.

Et ces besoins, on le sait, croissent d'année en année; leur importance doublant en l'espace de cinq à sept ans, il est parallèlement indispensable que les 56 centres régionaux de transfusion sanguine de la Croix-Rouge suisse accroissent leurs prestations et s'agrandissent au besoin. Le dernier en date à avoir fait peau

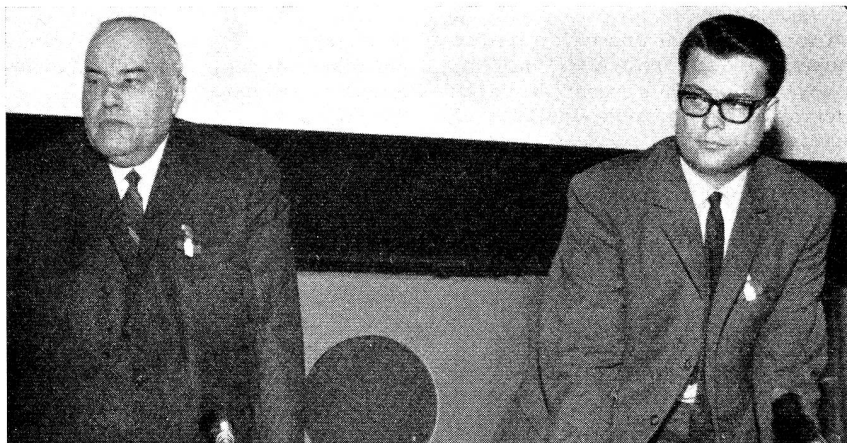
neuve dans ce sens est celui des Montagnes neuchâteloises dont le siège se trouve à La Chaux-de-Fonds et qui a inauguré ses nouveaux locaux, sis dans l'ancien hôpital de la Ville, le samedi 8 juin 1968. L'assistance était nombreuse et parmi elle on notait en particulier la présence des 65 donateurs de sang, des «vétérans» qui recevaient ce jour-là la récompense à laquelle ils avaient droit, soit l'insigne d'or décerné après la 25e prise de sang.

En même temps qu'il s'apprêtait à déménager, à s'agrandir, à se moderniser, le Centre de transfusion sanguine des Montagnes neuchâteloises que créa le Dr W. Ulrich, président de la section de La Chaux-de-Fonds de la Croix-Rouge suisse en 1953, fêtait ses 15 ans d'existence.

Au cours de sa première année d'activité, le Centre avait fourni 400 flacons de sang; ce nombre avait triplé en 1960; il s'est élevé à 2441 en 1967. En 15 ans, c'est ainsi un total de 20 000 flacons, ou de 10 000 litres de sang complet qui ont été donnés à l'ancien Centre de la Rue du Collège au bénéfice de patients de la région. Le Centre des Montagnes neuchâteloises peut actuellement compter sur le concours régulier d'un effectif de 1300 fidèles donateurs.

Le Dr W. Ulrich qui a quitté la direction du Centre de transfusion de sang le 1er mars 1968 a été remplacé à cette fonction par le Dr Pierre Kocher, spécialiste en médecine interne et en hématologie.

Dans les centres régionaux, comme au Laboratoire central du service de la transfusion de sang de la Croix-



Le Dr W. Ulrich, qui créa, il y a 15 ans, à La Chaux-de-Fonds, le Centre de transfusion sanguine des Montagnes neuchâteloises et son successeur, le Dr Pierre Kocher, nouveau directeur du Centre.



*Un des laboratoires du Centre nouvellement installé à la Rue des Arbres.
Photos L'Impartial,
La Chaux-de-Fonds*

Rouge suisse, l'on s'efforce non seulement d'obtenir l'adhésion de donateurs de sang de plus en plus nombreux, mais aussi du développement scientifique de cet important champ de la médecine moderne que représente l'hémothérapie.

C'est ainsi, par exemple, qu'un facteur primordial consiste à utiliser le sang disponible et à ce point de vue, le service de la transfusion de sang de la Croix-Rouge suisse est à l'avant-garde vis-à-vis d'organisations sœurs étrangères. Un procédé a

été mis au point qui permet de séparer les divers composants du sang et d'administrer à chaque patient uniquement la partie spécifique dont il a besoin. De la sorte, un seul don de sang permet d'aider plusieurs malades.

Une autre question très actuelle concerne l'amélioration de l'assistance médicale des donateurs de sang. Grâce à des examens hématologiques de plus en plus différenciés, l'on peut, en effet, déceler des états pathologiques dont le donneur n'est pas encore conscient. Le service de la

transfusion de sang aura ainsi à l'avenir une importante tâche médico-sociale à accomplir.

Le service de la transfusion de sang réserve ses produits pour la population suisse. Toutefois, quelques exceptions peuvent être faites à cette règle lors d'actions internationales de secours, par exemple, à l'occasion desquelles l'on procède parfois à l'envoi de produits sanguins dans les régions sinistrées ou lorsqu'il s'agit de sauver des malades au moyen de produits spéciaux qui ne se trouvent qu'en Suisse.

Une transfusion de sang, c'est une réparation à terme

Notre circulation sanguine est sans doute le plus merveilleux mécanisme de transport qui existe. Sur une longueur de plus de cent mille kilomètre, ses voies d'approvisionnement d'une finesse capillaire s'étendent sur l'ensemble de l'organisme humain. En une seule minute, environ cinq litres de sang sont pompés par la circulation. Lorsqu'on laisse le sang se coaguler dans un récipient, on constate qu'il se compose de plasma sanguin (appelé aussi plasma ou, après coagulation, sérum sanguin) et de globules sanguins. Au microscope, on distingue ensuite les globules sanguins rouges, les érythrocytes, les globules sanguins blancs, les leucocytes et le troisième élément de la combinaison, les plaquettes sanguines ou thrombocytes.

Les cinq à six litres de sang qu'un adulte possède renferment entre 25 000 et 30 000 milliards de globules rouges. La moelle osseuse en forme constamment de nouveaux. Nous savons que les globules blancs sont les éléments de défense contre les maladies infectieuses. Lorsqu'ils viennent à manquer, le corps est absolument désarmé contre l'attaque des bactéries. Il se produit sur les muqueuses, particulièrement dans la bouche et sur les amygdales, des ulcères, et la mort intervient par intoxication générale du sang. Dans le sang en circulation, il se trouve normalement 100 000 jusqu'à 300 000 plaquettes sanguines mm. Si leur nombre s'abaisse par suite de paralysie des endroits générateurs de sang dans la moelle osseuse, il se produit spontanément, ou après une pression ou un coup très légers, des hémorragies sous-cutanées et dans les organes vitaux. La déficience de ces trois systèmes générateurs de sang a inévitablement la mort pour suite.

Pour découvrir ce miraculeux atelier de la nature, il a fallu de nombreuses générations de grands médecins travaillant toute une vie. Ce n'est qu'au XXe siècle que nous avons réussi à apercevoir les véritables rapports de ce qu'on appelle la formule hématologique. Mais déjà nos

médecins ont fait un pas de plus. Ils se sont dit: là où une partie de l'organisme ne travaille plus, ou seule une fonction ne s'accomplit pas, il devrait être possible d'imiter la nature.

Chaque transfusion de sang est, dans ce sens, une «réparation à terme». Lorsqu'un blessé souffre d'un *choc grave* qui entraîne en premier lieu une diminution aiguë du volume sanguin circulant, le médecin y remédie par une transfusion qui le maintient en vie.

Lorsqu'en cas d'*infarctus*, un trouble grave du rythme intervient dans l'approvisionnement en sang, la transfusion peut être une question de vie ou de mort.

Lorsque, à la suite d'une *intoxication*, il se produit de graves hémorragies internes, seul le don du sang d'un inconnu peut maintenir le patient en vie.

Ces exemples peuvent se multiplier des milliers de fois. On n'entreprend guère aujourd'hui de graves opérations sans transfusions de sang; ce qu'il y a peut-être de plus remarquable, c'est l'emploi de la conserve de sang complet dans les opérations du cœur avec l'aide de la machine cardiopulmonaire. Cette dernière peut se charger pendant des heures de l'activité du cœur et des poumons de l'homme et crée ainsi les conditions nécessaires permettant de travailler sur le cœur. Pour cela, on a besoin d'au moins 30 conserves de sang. Mais des parents soucieux feraient beaucoup plus pour essayer de guérir leur enfant atteint d'une maladie cardiaque sérieuse, lorsque sa vie dépend littéralement des dons du sang.

Les médecins de notre temps ont donc réussi à conserver le sang d'hommes sains au bénéfice de malades et de blessés et à le rendre de nouveau utilisable. Le sang complet serait à vrai dire, dans chaque cas, le succédané idéal. Mais sa durée de conservation est limitée à 2 à 3 semaines. Le plasma desséché en revanche, qui est tiré de ce dernier, ne renferme que les protides plasma-

tiques du sang. Il peut donc être conservé pendant des années et l'on n'a pas besoin de tenir compte des différences de groupes sanguins.

Or, nous avons trop peu de ces deux substances. Sur les 330 000 bouteilles de sang qui sont données bon an mal an, nos hôpitaux en utilisent au moins 200 000 immédiatement. Chaque jour et à chaque heure, il y a un blessé grave, une parturiente, un hémophile qui attendent la transfusion de sang qui peut leur donner une nouvelle impulsion vitale. Les 130 000 unités restantes sont utilisées pour la fabrication de produits sanguins pouvant être conservés. Ceux-ci sont aussi couramment employés. S'il se produisait une catastrophe, une rupture de barrage, un éboulement de montagne, un accident de chemin de fer ou d'avion particulièrement important, notre pays ne serait pas équipé. Nous vivons au jour le jour. Nous vivons de la générosité spontanée de quelques-uns de nos semblables qui donnent régulièrement de leur sang, alors qu'il devrait y en avoir quelques centaines de milliers.

*

Au cours des 4 premiers mois de cette année, le nombre des dons de sang recueillis par les équipes mobiles a augmenté de 28 %, ce qui représente en chiffre rond, un accroissement de 12 000 unités. Les prises de sang organisées durant le mois de mai à l'intention des étudiants des principales Universités de Suisse ont eu un succès tout particulier; elles ont permis de recueillir 5000 dons de sang dont 3000 à la seule Université de Zurich.